

Cette page peut être consultée en ligne à l'adresse <https://racingstub.com/articles/4610-tissu-est-dans-iode>

Tissu est dans iode

☆☆☆☆ (0 note) 📅 23/11/2013 00:47 📍 Après-match 📖 Lu 2.511 fois 👤 Par stroteam 🗨 1 comm.



© denisub90

Au terme d'un match rugueux, le Racing s'impose avec un soupçon de réussite. Si le contenu reste largement perfectible, le dénouement heureux sonne comme une libération pour Strasbourg.

Quelque peu relancé suite à une prestation globalement encourageante face à Nancy, le Racing était pourtant encore privé ce soir d'une bonne partie de son effectif, avec notamment [Anthony Sichi](#) suspendu et [Jean-Philippe Sabo](#) finalement trop juste. Face à cette pénurie, [François Keller](#) choisit de relancer [Stéphane Noro](#) en position de meneur de jeu, seul changement par rapport au onze aligné face aux Lorrains dimanche dernier.

Si le début de match est relativement rythmé, l'intensité baisse cependant rapidement au cours de la première période, à mesure que les Strasbourgeois se font asphyxier par un bloc orléanais très compact. L'USO ne semble en effet pas usurper son costume de co-leader. L'équipe visiteuse n'aligne aucune individualité particulièrement notable mais fait preuve d'une grande efficacité collective lorsqu'il s'agit de presser, de gagner du terrain ou de jouer le hors-jeu. On a ainsi vu à plusieurs reprises le pauvre [Brian Amofa](#) cerné par trois ou quatre joueurs gris alors qu'il tentait d'exploiter un ballon durement récupéré. Il est vrai que l'ancien pensionnaire de Sion n'a guère été aidé par ses relayeurs attirés.

En dehors de quelques contre-attaques mal exploitées des deux côtés, les débats se concentrent essentiellement au milieu du terrain et à la retombée des ballons aériens, souvent de façon rugueuse. Il faut dire que les joueurs de l'USO n'hésitent jamais quand il s'agit de mettre le pied, surtout quand ils sont en retard.

Au retour des vestiaires, le Racing se montre plus mordant mais sans parvenir à se procurer une occasion franche. Orléans dispose de situations plus intéressantes en contre, mais ne cadre pas. Tous les ingrédients du 0-0 oubliable sont donc réunis, d'autant plus que les mauvais gestes se multiplient. C'est justement l'une de ces fautes, le long de la ligne de touche, qui va enflammer la fin de match, lorsque Jean-Paul Mendy découpe [David Ledy](#) sur l'aile droite, blessant au passage le Fussballgott sundgauvien. L'attentat réveille le public, et conséquemment les joueurs du Racing qui vont se montrer de plus en plus dangereux en exploitant les espaces sur les côtés et les appels en profondeur. Strasbourg se procure ainsi une série de corners et de coup-francs intéressants, bien tirés par Liénard mais sans jamais trouver personne.

Une partie du public de la Meinau a déjà déserté les travées lorsque sonne le glas du temps additionnel qui doit venir conclure une énième soirée frustrante. [Yann Benedick](#), lancé en profondeur, échoue devant Renault pour ce qui semble être la dernière cartouche. L'arbitre siffle néanmoins un coup de pied de coin, une nouvelle fois sous le kop. [Dimitri Liénard](#), irréprochable dans cet exercice jusque là, rate son corner. Sa frappe, trop serrée et peu appuyée, file vers le premier poteau où plusieurs Orléanais sont positionnés. La suite se passe d'une description trop détaillée : le défenseur censé dévier se loupe complètement, le ballon file lentement vers la cage orléanaise, se paye le luxe d'un rebond à 50 centimètre devant la ligne et entre dans le but. Le stade explose.

Cette rencontre heurtée, physique et somme toute équilibrée se solde donc par un coup du sort savoureux pour les supporters du Racing, qui ont bien souvent vécu la douleur d'être dans la situation inverse. Même si la partie ne restera pas dans les annales, il est rassurant de voir que les Bleus ont su tenir tête à une solide équipe de tête, et forcer le destin en fin de match. Ce qui ne peut faire que du bien au moral après des semaines de disette.